



Mon enfant, tu es triste. — Page 309, col. 2.

Viens vite m'y rejoindre, Agénor, car je ne pourrais t'attendre plus longtemps.

— Oh ! mon prince, dit Agénor, vous laisser quand un danger vous menace ! Il me semble que pour tous les trésors de cet amour qui m'attend et que vous me promettez, je n'y consentirais pas.

— N'exagérons rien, Agénor ; en partant ce soir, nul danger ne nous menace. Ainsi descends la pente fleurie. Va, Perajo m'accompagnera, et tu sais que c'est une bonne épée ; seulement reviens vite.

— Mais, monseigneur...

— Et puis, écoute. Si tu aimes cette Moresque comme tu dis...

— Eh ! monseigneur, je n'ose vous dire comment je l'aime, car à peine l'ai-je vue, car à peine ai-je échangé deux mots avec elle.

— Deux mots sont assez, si l'on a su les bien choisir dans notre brave langue castillane. Je te disais donc, si tu aimes cette Moresque, ce sera un double triomphe pour toi, puisque tu enlèveras la fille à Mothril et une âme à l'enfer.

Ces paroles étaient celles d'un roi et d'un ami. Agénor comprit que Henri de Transtamare jouait déjà ce double rôle, et lui, pour être exact dans le sien, s'agenouilla devant le prince pour qui tous ces intérêts étaient tellement méprisables que sa pensée s'en était déjà écartée, et flottait au delà des monts Pyrénées, dans ces nuages qui couronnent la cime de sierra d'Aracena.

Alors il fut convenu que le prince prendrait une ou deux heures de repos et partirait pour la frontière. Quant à Mauléon, libre désormais et sentant sa chaîne d'or momentanément rompue, il ne vivait plus sur la terre, il nageait en plein ciel.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

MONT-REVÊCHE

PAR GEORGE SAND.

XI

Cette même nuit, à peu près à la même heure où les habitants de Mont-Revêche avaient devisé de la sorte, Dutertre causait avec Amédée à Puy-Verdon. Après le départ de Flavien et de Thierray, chacun s'était retiré dans son appartement, à l'exception du chef de la famille, qui avait suivi Amédée dans le pavillon carré, sous prétexte d'affaires. Quand ils furent seuls, Dutertre, fermant les registres que son neveu avait ouverts devant lui, lui parla ainsi :

— Mon enfant, tu es triste, j'en veux savoir la cause.

Amédée tressaillit douloureusement, n'essaya pas de nier, mais ne répondit pas.

— Voyons, dit Dutertre en lui prenant les deux mains, n'es-tu pas mon fils ? Ne dois-je pas connaître ton cœur, et ne dépend-il plus de moi de te rendre heureux ?

— Mon oncle, mon père ! s'écria le jeune homme en serrant les mains de M. Dutertre, je suis assez heureux si vous êtes content de moi, et je ne demande qu'à vous servir toute ma vie, de près, de loin, comme vous voudrez.

— Amédée, je veux que ce soit de près ; je veux que tu ne quittes pas ma famille, à moins que tu ne sois dégoûté d'en être.

Il attendait une effusion, un aveu. Amédée eut des larmes d'attendrissement et ne parla point.

— Voyons, voyons donc ! reprit Dutertre ; de la confiance, enfant ! Est-ce de toi-même ou de moi que tu doutes ?

— Ni de moi ni de vous, mon meilleur ami, dit Amédée. Mais j'ignore sur quoi vous m'interroger.

— Sur ta mélancolie. Sais-tu que je te trouve changé ?

— Je me porte bien, je vous le jure ; et, si je suis mélancolique... — oui, je reconnais que je suis mélancolique, — il m'est impossible de vous en dire la cause.

— Impossible ! s'écria Dutertre étonné de la fermeté de cette réponse. Il y a entre ton cœur et le mien quelque chose d'impossible ! Amédée, j'ai donc quelque tort envers toi ? j'ai donc mérité de perdre ton affection ?

— Ah ! je m'attendais à cette épreuve ; mais elle est terrible ! s'écria le jeune homme avec une profonde émotion. Tenez, mon oncle, épargnez-la-moi ! Je vous aime plus que la vie ; je serais le dernier des ingrats ou des égoïstes, si je vous préférerais quelque chose ou quelqu'un sur la terre. Vous êtes mon premier amour, ma première vénération, mon premier devoir ; vous êtes le seul cri de mon âme, le seul but de ma vie. Le mal que je ressens ne me vient pas de vous. Si il me venait de vous, je ne le sentirais pas, ou je le bénirais !

— Eh bien, quoi ? dit Dutertre. Il faut donc que je devine ? Éveline est coquette, et, pour le moment, tu es jaloux de monsieur Thierray.

— De monsieur Thierray ? Je n'y ai pas songé, mon oncle. J'ignore si Éveline est coquette. Il me semble qu'elle a le droit d'être tout ce qu'elle veut être. Je ne suis pas amoureux d'Éveline.

— Regarde-moi en face pour me dire cela, dit Dutertre en souriant. Tu n'es pas, tu n'as jamais été amoureux d'Éveline ?

— Pas plus que si elle était ma sœur. Regardez-moi bien, mon oncle : vous verrez que je ne vous trompe pas.

— Ah çà !... reprit Dutertre fort étonné, la délicatesse, la vertu, ont-elles sur toi assez d'empire pour étouffer l'amour dès son premier germe ? Dis-moi donc, Amédée, est-ce que tu t'es jamais persuadé qu'il fallait être riche pour devenir mon gendre ?

— Jamais ! Je vous connais trop bien pour cela.